



## Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

---

### MENDELSON (Ezra), ed., *Essential Papers on Jews and the Left*

New York-Londres, New York University Press, 1997, 552 p. (bibliogr., index)

Régine Azria

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20335>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 110-111

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Régine Azria, « MENDELSON (Ezra), ed., *Essential Papers on Jews and the Left* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.37, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20335>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# MENDELSON (Ezra), ed., *Essential Papers on Jews and the Left*

New York-Londres, New York University Press, 1997, 552 p. (bibliogr., index)

Régine Azria

---

## RÉFÉRENCE

MENDELSON (Ezra), ed., *Essential Papers on Jews and the Left*, New York-Londres, New York University Press, 1997, 552 p. (bibliogr., index)

- 1 Par-delà sa diversité, ses factions et ses divisions, « la gauche » a joué un rôle de premier plan dans l'histoire moderne des juifs. Les hauts-lieux de cette histoire ont été l'Empire tsariste, plus précisément la « zone de résidence », à la fois vivier démographique du judaïsme et berceau du socialisme juif sous ses diverses modalités ; les États-Unis, où les ouvriers immigrés juifs ont importé leur tradition syndicale, où les intellectuels juifs ont largement participé aux mouvements de la gauche protestataire, où les juifs ont massivement opté pour le camp démocrate ; la Palestine enfin, où la gauche a dominé le sionisme politique, avec le parti Mapaï, le syndicalisme, avec la Histadrout, a fourni ses principaux cadres à l'armée, bien avant la création de l'État.
- 2 Dix-sept auteurs choisis parmi les meilleurs spécialistes examinent les liens étroits et complexes qui se sont tissés entre les juifs et la gauche depuis la fin du siècle dernier. Les contributions sont regroupées en trois grandes parties.
- 3 Dans une première partie, sont évoqués, sous le titre « La gauche juive », la situation spécifique des juifs et le contexte historique au sein duquel cette gauche juive prend forme (J. Frankel, M. Mishkinsky) ; des théoriciens comme Moses Hess, théoricien du socialisme et précurseur du sionisme (I. Berlin) et Ber Borokhov, lequel opère la synthèse entre sionisme et socialisme (M. Mintz) ; quelques-uns des courants de cette gauche, tels que le mouvement *Hashomer Hatzair* (E. Margalit) ou le Bund polonais (A. Polonsky) ; enfin

quelques-unes des grandes questions à l'ordre du jour : la question nationale (H. Tobias), celle de la mobilisation politique dans le Yichouv (D. Horowitz, M. Lissak), l'attention portée par la gauche juive palestinienne à la Révolution russe (A. Shapira). Ces deux derniers articles confirmant le caractère international de cette gauche, la « mère-patrie » du socialisme étant à la fois le modèle et le pays d'origine de la plupart de ces juifs nouvellement venus en Palestine

- 4 La deuxième partie, « Les juifs dans la gauche », élargit son champ et traverse l'Atlantique. Dans un premier article, I. Getzler dresse le portrait de Martov, dirigeant de la faction menchevik, et montre ce que l'engagement politique de ce dernier doit à son enracinement familial dans les Lumières juives (*Haskalah*) ; L. Shapiro analyse le rôle des juifs dans le mouvement révolutionnaire russe ; A. Liebman enfin s'intéresse à la participation des juifs originaires d'Europe de l'Est aux courants radicaux de la gauche américaine, syndicaux politiques et culturels.
- 5 Troisième partie, « La gauche et les juifs ». Si les juifs ont été très présents au sein des mouvements de gauche – entre autres raisons parce qu'ils attendaient de celle-ci qu'elle apporte les bonnes réponses à la lancinante et douloureuse « question juive », la gauche, elle, n'a pas été toujours tendre envers les juifs. Plusieurs contributions se penchent sur cette question : deux d'entre elles s'intéressent à l'attitude controversée de Marx envers les juifs (E. Silberner, Sh. Avineri) et une troisième au théoricien marxiste K. Kausky. Dans la même partie sont également analysés l'attitude ambiguë de fractions populistes de gauche face aux pogroms de 1881-1882 (M. Mishkinsky) et l'antisionisme du régime soviétique (J. Frankel).
- 6 L'introduction de E.M., historien de renom qui fait autorité en la matière (son *Jewish Struggle in the Pale* (Cambridge, 1970), est un « classique » de l'histoire des luttes du mouvement ouvrier juif en Europe de l'Est), ne se contente pas de présenter l'architecture générale du recueil et de pointer l'intérêt spécifique de chacune des contributions. Elle a le mérite de présenter l'arrière-plan général et les évolutions. Ainsi, a-t-il raison de rappeler que tous les juifs n'ont pas été séduits par la « gauche ». La plus grande partie du secteur religieux orthodoxe est restée insensible, voire s'est montrée hostile. Il a raison d'insister (tout comme, d'ailleurs, l'auteur de l'article concerné) sur le fait que la tradition ouvrière juive et la culture yiddish importées d'Europe n'ont pas résisté au renouvellement des générations ni à l'intégration socio-économique et culturelle des juifs aux États-Unis. Il a raison de rappeler enfin qu'être de gauche aujourd'hui en Israël signifie davantage être en faveur des accords de paix et d'un compromis territorial avec les Palestiniens qu'être partisan de réformes sociales. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, rappelle E.M., plus encore depuis les années soixante et plus encore depuis l'implosion du bloc soviétique, les juifs ont abandonné leurs idéaux universalistes autant que l'incitation à la lutte des classes dans « la rue juive », causes pourtant chères autrefois à l'ensemble de la gauche juive, qu'elle fût d'obédience bundiste, communiste, socialiste ou sioniste. Pour désenchanté et argumenté qu'il soit, ce constat ne l'empêche pas de considérer, et de croire, que les idéaux de justice sociale et de fraternité humaine ont encore un avenir. C'est pourquoi il attend et appelle de ses vœux la nouvelle génération d'historiens qui trouvera motivations et matière pour reprendre le flambeau de l'historiographie des juifs et de la gauche.